

**Yascha MOUNK**  
***Le Peuple contre la démocratie***  
 (Paris, éditions de l'Observatoire,  
 2018, 528 p., 23,50 €)



Dans *Le Peuple contre la démocratie*, le politologue Yascha Mounk diagnostique le mal qui ronge les démocraties libérales. Le signe de cette crise est l'élection d'un homme fort, Donald Trump, au pays de la démocratie et des libertés par excellence, les États-Unis. Cette élection révèle que la stabilité de la démocratie n'est pas éternelle et que libéralisme et démocratie ne sont pas indissociables. L'auteur prend ainsi position contre les thèses de la fin du siècle dernier pour montrer l'émergence des démocraties antilibérales d'une part et la naissance d'un libéralisme antidémocratique d'autre part. En témoignent l'ascension des populistes en Hongrie où les préférences du peuple deviennent antilibérales (aversion de l'indépendance des institutions, intolérance vis-à-vis des minorités) et la domination des technocrates en Grèce où les élites ont décidé contre le peuple. L'argumentation se structure en trois parties : un état des lieux de l'effondrement de la démocratie libérale, puis la recherche de ses causes et enfin les façons de remédier aux perversions des démocraties libérales.

La première partie invite à reconsidérer la fragilité de notre démocratie libérale, définie comme « un système politique à la fois libéral et démocratique – qui protège les libertés individuelles et traduit la volonté populaire en politiques publiques ». Nos institutions sont menacées par l'antilibéralisme des mouvements populistes qui, contrairement aux partis traditionnels d'extrême droite, se veulent « champions de la démocratie ». L'auteur décèle dans leur nature une « énergie démocratique » en même temps qu'il met en garde contre les dégâts d'une énergie qui peut se retourner contre le peuple. Le « mythe fondateur de la démocratie » est ensuite présenté comme le récit ayant rendu possible « la transsubstantiation miraculeuse du contrôle des élites en intérêt populaire. » Or ce mythe n'est plus opérationnel pour deux raisons. Premièrement, la représentation de ce que signifie avoir un impact réel et direct sur les décisions collectives est différent pour les générations qui connaissent la télé-réalité. Deuxièmement, les élites politiques se sont éloignées de la scène populaire à

laquelle elles ressemblent de moins en moins. La déconsolidation du système démocratique traduit un mécontentement qui s'exprime, par exemple, dans l'évolution de la confiance des Américains dans le Congrès : 40 % au début des années 1970 contre 7 % en 2014.

Dans la deuxième partie, l'auteur montre que les conditions qui assureraient à la démocratie sa stabilité ne sont désormais plus réunies. La crise étant globale, les causes à l'origine de l'instabilité de nos régimes démocratiques sont, pour l'auteur, communes à la plupart des nations : les réseaux sociaux, la stagnation économique et la question identitaire. Les élites politiques, grâce au contrôle des médias de masse, limitaient les opinions radicales alors qu'aujourd'hui l'Internet et les réseaux sociaux n'empêchent pas la diffusion d'idées marginales et extrêmes. La démocratie avait garanti une certaine paix et une prospérité, mais les citoyens craignent aujourd'hui les souffrances à venir. Enfin, l'homogénéité des populations, qui garantissait l'unité au sein des régimes démocratiques, est aujourd'hui bouleversée par la diversité et la pluralité ethnique.

Les chapitres de la dernière partie « domestiquer le nationalisme », « réparer l'économie » et « refonder la religion civique » proposent des remèdes aux maux diagnostiqués précédemment. À la façon des Sud-Coréens descendus dans la rue, en 2016, pour protester contre les abus de pouvoir de Park Geun-hye, les

défenseurs de la démocratie libérale doivent se battre, en manifestant dans la rue, à chaque fois que l'autorité juste est bafouée. Aussi pour sauver la démocratie faudrait-il contrôler le nationalisme qui, à la façon d'un animal à moitié domestiqué, « peut être d'une utilité remarquable et enrichir la vie » ou, à moitié sauvage, « peut devenir mortel ». Du point de vue économique, il faut trouver de nouveaux moyens pour restaurer les principes fondamentaux de l'État-providence, car si le PIB de l'Amérique a augmenté de 59 % depuis 1986, l'auteur rappelle que seulement 1 % de l'augmentation totale de richesse entre 1986 et 2012 est revenue à 90 % des ménages les plus pauvres. Enfin, Yascha Mounk appelle à reconstruire la confiance dans la politique et élever les citoyens pour assurer les fondements moraux de notre système politique et ainsi résister aux effets corrosifs des réseaux sociaux.

La conclusion, en forme de principe : « se battre pour ses convictions », nous place face à l'alternative procédant de la crise diagnostiquée : basculerons-nous dans le libéralisme antidémocratique ou dans la démocratie antilibérale avant de sombrer dans une dictature ouverte ou parviendrons-nous à renouveler un système, certes imparfait, mais ayant réussi à garantir paix et prospérité ? La certitude étant qu'aujourd'hui « les enjeux politiques sont devenus vitaux ».

NINO CARLINGHERI